

leurs poches et sont partis. J'avais hâte de quitter la maison, car j'avais peur qu'il en vienne encore d'autres.

Enfin, nous sommes arrivées assez tard au presbytère. Mr le Curé a voulu encore une fois que nous mangions chez lui. Ils ont été tous trois très gentils. Cette nuit, nous pensions nous reposer un peu, mais impossible de dormir. Nous étions très bien couchées, mais quel vacarme toute la nuit. Le canon, des explosions, et par-dessus le marché, l'orage. Nous sommes restées habillées toute la nuit. Ce matin, Mr le Curé a décidé de venir avec moi à la maison voir ce qui se passait. Mr le Curé nous a laissées à la maison vers 10 heures. Quand nous avons vu qu'il n'y avait aucun changement depuis la veille, nous avons décidé de rester un instant pour faire un peu d'herbe aux lapins, et emporter encore quelques bricoles. Mais nous n'avons pu rester bien longtemps : les Allemands faisaient signe qu'il n'allait plus falloir sortir. Le petit pont sur le ru de Vaux aux Quatre Routes, allait sauter, il ne fallait plus passer. Nous sommes parties en hâte, chargées encore comme des baudets. Nous avons fait le tour par le chemin à Somville. Il y avait tellement d'Allemands partout, qu'on ne pouvait passer. Nous avons bien mis une heure pour arriver en haut. Chez Mr le Curé, tout le monde était inquiet. Nous étions à peine arrivées qu'une explosion formidable nous a tous fait sauter. C'était un dépôt de munitions qui sautait à Bouffémont. Il y a beaucoup de blessés, le Docteur Rey a dû partir de suite. Les Allemands, avaient dit que le petit pont ne sauterait que vers trois heures. Nous entendons des explosions continuellement, mais il paraît qu'il est encore intact, et il est quatre heures. Les Anglais ont poussé quelques pointes jusqu'à Ponticelles, ce sont les Allemands qui l'ont dit. En ce moment, ça se bat à coup de revolvers sur la route. Je ne sais pas si ce sont les Allemands et la Résistance. Les avions passent en masse. Toutes nos affaires sont dans l'école, et nous couchons à l'école. Il y a des lits à volonté, et de bons lits.



Mardi 29 Août 1944

Le petit pont a sauté. Les Allemands sont de plus en plus méchants. Les hommes n'ont plus le droit de sortir. Impossible de t'écrire plus longuement.

Mercredi 30 Août 1944

Je voulais t'écrire longuement, mais ce matin, je n'ai pas eu le temps : c'est moi qui ai fait la cuisine chez Mr le Curé. Les Américains arrivent. La population est en délire ! Domont est délivrée. C'est une profusion de drapeaux et de fleurs. Que nous sommes contentes, mon chéri, que nous serions plus heureuses encore si tu étais près de nous ! Je te quitte, je te raconterai plus en détail après. Mr le Curé veut que nous sonnions les cloches. Il va être quatre heures. Il y a réception à quatre heures à la mairie, tout le monde m'attend. Au revoir, à tout à l'heure. Vive la France !

5 h 30 du soir

Les Américains sont passés place de la Mairie, mais M. le Maire a dit que le plus gros allait passer sur la route nationale, et il invite toute la population à descendre pour témoigner son contentement aux libérateurs. Mr le Curé, sa soeur et Mme Madeleine vont descendre avec nous à la maison, nous les verrons des fenêtres. Déjà à 4 heures, la place était noire de monde. Ceux de la Résistance ont arrêté pas mal de collaborateurs qu'ils ont enfermés dans une salle de la mairie. Les cloches ont sonné à toute volée. Sur la place, toute la foule a entonné la Marseillaise. Après, à l'église beaucoup de personnes se sont réunies. Yvonne a joué avec le grand jeu la Marseillaise, deux ou trois fois de suite, puis elles ont, avec Paulette, garni l'église d'une profusion de bouquets tricolores. On m'appelle, nous partons route nationale. Quand nous reviendrons, il sera l'heure du dîner.